



---

## De la nature universelle aux natures singulières : les leçons pour l'analyse des cultures ?

**Philippe Descola**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/4272>  
DOI : 10.4000/lettre-cdf.4272  
ISSN : 2109-9219

### **Éditeur**

Collège de France

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2019  
Pagination : 20  
ISBN : 978-2-7226-0508-4  
ISSN : 1628-2329

### **Référence électronique**

Philippe Descola, « De la nature universelle aux natures singulières : les leçons pour l'analyse des cultures ? », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 44 | 2017-2018, mis en ligne le 21 mai 2019, consulté le 07 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/4272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.4272>

---

# DE LA NATURE UNIVERSELLE AUX NATURES SINGULIÈRES : LES LEÇONS POUR L'ANALYSE DES CULTURES ?



Sans titre, Mathieu Pernot, série des fenêtres, Cherbourg, 2007.

Les sciences sociales ont conquis leur domaine d'exercice au XIX<sup>e</sup> siècle grâce à une sorte de Yalta ontologique : il était possible et nécessaire de rendre compte de la diversité des pratiques et des institutions humaines, donc de la contingence des usages du monde, puisque les lois décrivant le fonctionnement physique de ce même monde en garantissaient l'unicité. Dissocié des conventions humaines, l'univers physique devenait l'arrière-plan sur le fond duquel pouvaient se détacher avec plus de netteté les particularismes des civilisations. Le relativisme culturel, ce principe de méthode qui veut que les valeurs d'une culture ne puissent servir de gabarit pour en étalonner une autre, devenait ainsi légitime et fécond, puisqu'il était entendu par ailleurs que si chaque culture jetait un regard qui lui était propre sur la nature, celle-ci en revanche était partout constituée des mêmes réalités aux régularités rassurantes, connaissable par des méthodes éprouvées et réductibles à des lois immanentes.

[...] Heinrich Rickert est l'un de ceux qui, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, ont formulé le plus clairement ce grand partage entre une nature aux propriétés universelles et des cultures marquées au sceau du singulier. Ce philosophe des sciences distingue les objets dénués de sens dont le comportement obéit à des lois générales et les objets que nous saisissons dans leur particularité en vertu de la valeur contingente qui leur est attachée. À peu près toute réalité peut ainsi être appréhendée sous l'un ou l'autre de ses aspects, selon qu'elle est prise indépendamment de toute visée subjective, ou bien selon les désirs et les usages de ceux qui l'ont produite ou qui ont affaire à elle. C'est à nos yeux seulement que les humains contrastent avec les objets et phénomènes naturels, et non parce que les uns et les autres seraient dans des plans du monde et selon des modes d'existence incompatibles. L'opposition entre nature et culture ne serait donc pas ontologique, mais épistémologique ; elle ne serait pas dans les choses, mais construite par l'appareillage permettant de les discriminer. C'est pourquoi, comme l'écrit Rickert, cette opposition « est véritablement le fondement de la division des sciences particulières<sup>1</sup> ». La dissociation des champs d'investigation instaurée par la philosophie de la connaissance néo-kantienne va progressivement prendre la forme d'une évidence, à mesure que les sciences humaines, délaissant la spéculation sur les origines au profit des enquêtes empiriques, vont commencer à apporter la preuve de leur légitimité en accumulant les savoirs positifs. Sortant des laboratoires et des universités, ce découpage épistémologique des réalités du monde pouvait se transformer en une façon de les percevoir : l'évidence savante devenait peu à peu une évidence du sens commun parmi les élites éduquées de l'archipel moderne.

que le découpage du monde qu'il opérât n'avait rien d'universel, ni même de proprement scientifique, puisqu'il aboutissait à transformer une méthode de connaissance en une architecture cosmologique, et à faire de celle-ci le modèle de toutes les autres. On prenait ainsi pour acquise, comme une donnée universelle de l'expérience, la réalité que la cité savante moderne avait construite, les façons que cette dernière avait de détecter des discontinuités dans le monde et d'y déceler des rapports constants, ses manières de distribuer entités et phénomènes, processus et modes d'action, dans des catégories qui auraient été prédéterminées par la texture et la structure des choses.

Certes, les sciences sociales n'appréhendaient pas les cultures non modernes du passé et du présent comme des analogues complets de la culture moderne – c'eût été bien peu vraisemblable. Elles les voyaient – elles les voient encore dans une large mesure – à travers le prisme d'une partie seulement de notre propre cosmologie, comme autant d'expressions singulières de la culture en tant qu'elle fait contraste avec une nature unique et universelle, des cultures très diverses, donc, mais qui répondent toutes au canon de ce que nous entendons par cette double abstraction. Parce qu'il est enraciné dans nos habitudes, cet ethnocentrisme est fort difficile à extirper, même pour des anthropologues. À leurs yeux et jusqu'à récemment, comme Roy Wagner l'a fort bien dit, les cultures périphériques de l'Occident moderne « [...] n'offraient pas des contrastes, ou des contre-exemples, à notre culture, en tant que système total de conceptualisation ; elles suggéraient plutôt des comparaisons quant à "d'autres manières" de traiter *notre propre réalité*<sup>2</sup>. »

Bien que beaucoup peinent encore à l'admettre, cette évidence a fait long feu. Car l'on s'est peu à peu aperçu que le grand partage lui-même était relatif,

## POUR ALLER PLUS LOIN :

L'intégralité de cette intervention est publiée dans l'ouvrage *Les Natures en question*, sous la direction de Philippe Descola, coédition Odile Jacob/Collège de France, 2018, p. 121 à 135.

<sup>1</sup> H. Rickert, *Science de la culture et science de la nature*, suivi de *Théorie de la définition*, traduit par A.-H. Nicolas, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 1997, p. 46.

<sup>2</sup> R. Wagner, *The Invention of Culture* [1975], Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1981, p. 142 [souligné et traduit par l'auteur].